

Louvain-la-Neuve, vendredi 2 décembre 2011

Une mémoire collective divergente explique, en partie, la longévité de la crise politique

Des chercheurs de diverses universités belges (UCL, ULB, UA et KULeuven) ont mené une série d'études et de réflexions qui peuvent éclairer les causes de la longévité de la crise politique belge, en particulier sur la manière dont les souvenirs d'événements du passé peuvent influencer les relations actuelles au niveau politique et inter-groupes. Selon les chercheurs, **la crise actuelle peut, en partie, s'expliquer par les souvenirs divergents et parfois contradictoires que chaque communauté linguistique en Belgique détient à propos du passé.**

Ces divergences de mémoire collective sont multiples : linguistiques, historiques et économiques.

- Les flamands acceptent mal que les **francophones ne maîtrisent pas le néerlandais** : cela ravive la mémoire vivace du mépris et de l'humiliation ressentis lors de la domination des élites francophones. Cela renforce également leur conviction que la langue néerlandaise et la culture flamande sont menacées et que l'identité flamande doit être protégée.
- Les francophones acceptent mal **l'expansion économique actuelle de la Flandre** : cela les renvoie au souvenir d'une prospérité perdue. A l'inverse, la Flandre ne parvient pas à se détacher d'un sentiment de frustration : elle se comporte comme si elle était encore opprimée, victime de l'Etat belge, malgré le fait que le pouvoir économique réside maintenant dans cette région.
- Le **débat sur l'amnistie** reflète également de profondes divergences au niveau de la mémoire collective : ce débat a eu dans de nombreux pays d'Europe, mais pas en Belgique où les francophones refusent toute discussion. Ce refus provoque chez certains néerlandophones de vifs sentiments d'injustice qui s'accompagnent fréquemment de colère, de dépit et de rancune. Des sentiments qui semblent renforcer certains aspects du nationalisme flamand.

L'important succès électoral de la N-VA en 2010 pourrait, en partie, avoir été guidé par ce ressentiment lié au passé. Une étude récente (Swyngedouw et Abts, 2011) a montré que de nombreux électeurs flamands de gauche ont voté pour la N-VA, même si ce parti se situe clairement à droite de l'échiquier politique du point de vue socio-économique. Ces données suggèrent que **les enjeux linguistiques et mémoriels ont beaucoup d'importance pour l'instant dans les choix électoraux en Flandre par rapport aux aspects idéologiques plus traditionnels** qui opposent la gauche et la droite.

Ces différents exemples démontrent comment des mémoires collectives divergentes parmi les habitants des communautés linguistiques belges contribuent à façonner les émotions qu'ils éprouvent les uns à l'égard des autres. **Cette incapacité à faire cohabiter des représentations divergentes du passé empêche les Belges aujourd'hui de développer une identité nationale forte et un sens clair d'appartenance commune.**

En s'avérant inapte à offrir des pistes permettant d'intégrer toutes les pages du passé national, les autorités politiques belges ont laissé subsister et même s'épanouir au sein de la population des sentiments de dépit et de rancune. Pour palier à cette absence d'identité commune, **l'Etat belge devrait, selon les chercheurs, jouer un rôle fédérateur** (ce qu'il n'a jamais fait jusqu'à présent) et **veiller à la reconnaissance des mémoires partagées par l'ensemble des communautés en présence.**

Ce travail scientifique a été coordonné par Olivier Luminet, professeur à l'Institut de recherche en sciences psychologiques de l'UCL. Il est le fruit d'une équipe de chercheurs interdisciplinaire en sciences humaines et sociales : psychologie (sociale, clinique et cognitive), histoire, sciences politiques, littérature. Ont participé à cette étude : Valérie Rosoux, Laurence van Ypersele et Susann Heenen-Wolff (UCL) ; Olivier Klein, Laurent Licata et Ariane Bazan (ULB) ; Marnix Beyen (UA) ; Elke Brems (KULeuven et HUB) ; Anne Verougstraete.

Cette étude vient d'être publiée sur le site scientifique *Memory Studies* (<http://mss.sagepub.com/content/early/recent>) et fera, par ailleurs, l'objet d'un livre en mars 2012 (en français aux éditions Mardaga et en néerlandais aux éditions Snoeck), qui portera le titre : « Belgique/België : un état, deux mémoires collectives ? ».

Qui ? Olivier Luminet, coordinateur de l'étude et professeur au Psychological Sciences Research Institute de l'UCL : 010 47 87 01 ou 0497 12 10 24